

Bulletin de l'Institut

pour

l'étude de l'Europe sud-orientale

Publication mensuelle

dirigée par

N. IORGA, G. MURGOCI, V. PÂRVAN

—
PRIX D'ABONNEMENT :

Un an, 6 fr., un n-o 50 ct. — Étranger: un an, 7 fr., un n-o 60 ct.

—
Dépôt à la Librairie C. Sfetea, Bucarest

—
S'adresser pour la rédaction à

N. Iorga, Vălenii-de-Munte (Roumanie)

COMMISSION HISTORIQUE DE LA ROUMANIE

Chronique de l'expédition des Turcs en Morée

1715

Attribuée à Constantin Dioikétès et publiée par N. Iorga.
Bucarest 1913.

A LA LIBRAIRIE C. SFETEA, BUCAREST

Studii și Documente

Tomes XX et XXIII

Documents étrangers des archives de Königsberg, Danzig, Lem-
berg, München, Dresde, etc., concernant les pays roumains, publiés
sous les auspices du Ministère de l'Instruction.

Prix: 15 fr.

par N. IORGA

Buletinul Institutului

pentru

studiul Europei sud-ostice

Publicație lunară

condusă de

N. IORGA G. MURGOCI, V. PÎRVAN

PREȚUL ABONAMENTULUI

Un an, 6 lei, un n-r 50 b. — Străinătate: un an, 7 lei, un n-r 60 c.

Deposit la Librăria C. Sfetea, București

Pentru redacție a se adresa

D-lui N. Iorga, Vălenii-de-Munte

COMISIA ISTORICĂ A ROMÂNIEI

Cronica expediției Turcilor în Morea

1715

Atribuită lui Constantin Diichiti și publicată de N. Iorga.
București 1913.

Studii și Documente

Vol. XX și XXIII, Documente străine.

Vol. XXI și XXII, Documente interne.

Un volum: 15 lei.

de N. IORGA.

BULLETIN DE L'INSTITUT

POUR

L'ÉTUDE DE L'EUROPE SUD-ORIENTALE

Michov : Bibliographie bulgare et turque.—N. Hodoş : Documents.—Lăpădatu : Suceava.—Podlacha : Peintures religieuses moldaves.—Pamfile : Fêtes d'hiver.—Thallóczy, Jireček, Suflyay : Acta Albaniae. — Sorescu : Monastères de la Dobrogea. — Ionescu-Şişeşti : Politique agraire.—Rosetti : Étienne-le-Grand.—Aldem : Transit roumain.—Drăghiceanu : Cetăţuia.—Casso : Projet de code civil pour la Bessarabie ; Codificateur du droit bessarabien.—Zagoritz : Sculpture des églises.—Matarollo : Lettere dalla Romania e da Constantinopoli.—Buşilă : L'action militaire de la Roumanie.—Loizeau et Touchard : La guerre des Balkans. — Dumitraşcu : Poésies populaires.—Nicolescu : Brochure de M. E. de Szabó.—Rădulescu : Justice dans l'ancienne Dobrogea.—Kessler : Balkanbrand.—Motăş : Tuffitzzone der mittleren Dobrogea.—Iorga : Costume populaire roumain. — G. D. : Expedition en Bulgarie. — Netzhammer : Dioscures.—N. G. : Quelques variantes.—Mystakides : Hellénisme.—Bulgaris : Préparation à la bonne mort.—Dimitriu : La situation agricole.—Vrabiesco : Différend roumano-bulgare.—Gorovei : Projet de Constitution.—W. Ede : Kállay Bény kiadatlan emlékirata Bosznia annekljáról.—Bănescu, E. Petit, Ednicol : Notes de campagne.

Dr. N. V. Michov, ancien sous-directeur de la Bibliothèque Nationale de Sofia, *Sources bibliographiques sur l'histoire de la Turquie et de la Bulgarie*. Édition de l'Académie des sciences, Sofia 1914.

Les travaux bibliographiques concernant la Péninsule Balcanique sont pour la plupart tout à fait récents. Aidé par un grand nombre de collaborateurs, M. J. Cvijić avait donné déjà une vaste „Bibliographie géographique de la Péninsule balcanique“, dont le but était de signaler les publications courantes (on a du géologue autrichien Fr. Toulă une „Übersicht über die geologische Literatur der Balkanhalbinsel“ dans les Comptes-rendus du Congrès de Vienne, 1904). Un Bulgare, M. G. J. Kersopouloff, donnait à Paris, en 1912, un „Essai de bibliographie franco-bulgare, 1613-910“, qui reste bien inférieur à l'ouvrage de M. G. Bengesco, „Bibliographie franco-roumaine du XIX-e siècle“ I (Bruxelles 1895, 2-e édition 1907) et à l'„Essai d'une notice bibliographique sur la question d'Orient, Orient européen 1821-1897“, Bruxelles et Paris 1897, du même, à laquelle des renseignements nouveaux ont été ajoutés dans le compte-rendu de St. Orăşanu, „Bibliografia cestiunei Orientului“, tirage à part de la revue „Economia Naţională“ de Bucarest, année 1899, n-os 7-9. L'„English bibliography on the near Eastern Question“ (1481-1906) du Serbe Voislav M. Yovanovitch est un complément nécessaire. Un ouvrage allemand et

un ouvrage italien similaires manquent. Il ne faut pas oublier la bibliographie bulgare de M. C. J. Jireček, celle de Scanderbeg par G. T. Pétrévitch (Paris 1881), celle de l'abbé Valentinelli sur la Dalmatie et le Monténégro („Bibliografia della Dalmazia e del Montenegro“, Agram 1855) et la bibliographie de Chypre („An attempt at a bibliography of Cyprus“) de M. Claude Delaval Cobham (Nicosie 1894). Celle de la Serbie par Ivan Ivanitsch („French, english and german bibliography concerning Serbia and the Serbs“, Londres 1907) n'a guère que 35 pages. Celle de Pétrévitch, déjà cité („Essai de bibliographie française sur les Serbes et les Croates, 1544—1900“, Belgrade 1900), est un gros ouvrage. Nous ne connaissons pas l'„Essai de bibliographie pour servir à l'histoire de l'Empire ottoman“ que publiaient en 1911, chez Leroux à Paris, G. Anboyneau, de Constantinople, et A. Fevret, fonctionnaire à la Bibliothèque Nationale de Paris (on n'a du reste jusqu'ici qu'un fascicule de 84 pp. concernant la religion et les mœurs). L'„Albanesische Bibliographie“ de F. Manek, G. Pekmezi et A. Stotz (Vienne 1909) n'a pas été appréciée trop favorablement par la critique ; celle de Legrand-Pernot, „Bibliographie albanaise“ est beaucoup plus méthodique et soignée. M. Pernot a édité aussi (Paris 1910, 2 vol.) une „Bibliographie ionnienne“ concernant les Sept-Îles.

M. Michov, auteur d'une plaquette bibliographique parue en 1908, se propose de donner dans ce volume de 119 pages l'indication des „sources bibliographiques“, des ouvrages bibliographiques ou historiques d'un caractère général, dans lesquels on peut recueillir des éléments de bibliographie bulgare — ce qui serait plus facile — ou turque — ce qui demande sans doute des proportions extraordinaires. Il signale même les catalogues de libraires, qui devraient manquer peut-être. Mais on trouvera un grand nombre de livres inattendus, dont les chercheurs sauront tirer profit. Par exemple (p. 25) cette „Bibliotheca urbis constantinopolitanae“, sine loco, 1578, plaquette de 12 pages conservée à la Bibliothèque Impériale de Berlin, qui donne la liste des mss. du Patriarche de Constantinople (55), de Constantin „Barinus“ (45), d'Antoine Cantacuzène (de Péra, bien connu) (44), de Michel Cantacuzène, le grand richard et patron de la grécité entière, le Chaïtanoglou („fils de Satan“) des Turcs, qui, après l'avoir chargé d'honneurs et de richesses, finirent par le pendre devant

sa belle maison de campagne à Anchiale (57), de Jacques Marcorita (aussi inconnu que Barinus), de Jean „Suzi“ (?), de Manuel Eugénikós : le tout mériterait certainement d'être réédité. Tel encore le catalogue de la bibliothèque d'Ahmed-Véfyk, ancien agent dans les Principautés danubiennes à l'époque de la guerre de Crimée et un des chefs du mouvement réformiste (Constantinople 1893 ; pas moins de 314 pp.).

M. Michov a essayé de trouver le second volume de l'„Histoire de l'Empire ottoman depuis sa fondation jusqu'à la prise de Constantinople“ par le réfugié polonais Th. d'Oksza“, parue à Constantinople, „typographie et lithographie centrales“, en 1871 (256 pp.). Nous possédons aussi un exemplaire de cet ouvrage très rare, et à savoir celui même que l'auteur envoyait avec une dédicace en polonais à son ami Klemens Kantecki, et dans la préface d'Oksza, datée de Brousse, le 12 juin 1870, il déclare lui-même qu'il „ne livre à la publicité que la première partie de son travail, contenant la première période de l'histoire ottomane“, en ajoutant : „les autres parties suivront prochainement celle-ci, si le temps et les circonstances me le permettent“ (p. 7) : ce résumé d'après Hammer, Lebeau, mais aussi d'après les Byzantins et d'après quelques sources turques, orné de belles cartes par Félix Tomasziewicz, s'étend jusqu'en 1389. Il est extrêmement probable que la suite ne parut jamais : elle aurait contenu au moins trois autres volumes, car O. partage l'histoire de l'Empire en quatre périodes, dans la première va jusqu'à l'année 1453, la seconde, „d'agrandissement continu et d'apogée de sa puissance“, jusqu'en 1699 (paix de Carlowitz), la troisième, de „stagnation, suivie de décadence“, jusqu'en 1826 et une dernière, „de régénération“ „avec un succès incontestable“, à partir du règne de Mahmoud. Il emploie même, dans une traduction polonaise, la collection de chants serbes de Vouk Karadschitsch, dont il donna, la p. 207, note 1, la légende de Radoul-beg et de Chichman, qui n'est que le récit poétique des relations entre Chichman, Tzar de Trnovo, et le frère de Mircea, prince de Valachie, Dan (tous les deux étaient *filis de Radu*), qui fut pris et tué par son voisin bulgare à cause de sa querelle avec Mircea (dans la légende Radu revient, après avoir découvert la trahison de son hôte, au château de „Boukrecha“ — București, Bucarest).

M. M. cite l'histoire des Bulgares („Geschichte der Bulgaren

in Moesien“) d'Engel (1797) : il fallait donner aussi l'indication des autres volumes du même auteur, sur la Serbie, la Valachie, la Moldavie, la Dalmatie, Raguse, dans la même „Allgemeine Welt-Historie“, parce qu'ils contiennent des notes bibliographiques détaillées, comprenant surtout des manuscrits, de la plus grande utilité pour la connaissance historique du monde ottoman, et balcanique en général.

Nous avons donné une analyse critique des ouvrages concernant l'histoire des Roumains aussi dans le compte-rendu du livre de M. Xénopol (M. M. ne cite pas aussi l'édition roumaine : *Istoria Romînilor din Dacia traiană*, dont on a jusqu'ici deux éditions; des riches renseignements bibliographiques, aussi dans le livre, vieux de quarante ans, de B. P. Hasdeu, *Istoria critică a Romînilor*, 2-e édition, Bucarest 1875), dans la „Revue Historique“, année 1893. M. le baron Guillaume, ministre de Belgique à Bucarest, époux d'une Roumaine, avait présenté à notre Académie un Essai de bibliographie roumaine, qui n'a pas été publié.

La „Früheste Geschichte der Türken“ jusqu'en 1481 par le comte de Wackerbarth (1822?), qui ne m'était pas connue (pp. 115-116), mériterait une étude spéciale : il paraît bien que c'est une œuvre originale.

Une bibliographie balcanique assez riche est celle que donne l'abbé Sestini dans son *Viaggio di Costantinopoli a Bukaresti*, qui méritait d'être mentionné. Il faut ajouter les titres suivants que je dois à M. T. G. Bulat :

1. Gottlieb Henrich Stuck's, K. P. Kommissionsraths und Kaemmerers der Stadt Halle, Verzeichnis von aelteren und neuern Land- und Reisebeschreibungen. Ein Versuch eines Hauptstücks der geographischen Litteratur mit einem vollstaendigen Realregister und einer Vorrede von M. Johann Ernst Fabri, Inspector der königlichen Freytische und Secretair der Hallischen Naturforschenden Gesellschaft. Halle, 1784. In Johann Christian Hendels Verlage.

2. ...Zweiter Theil, mit vollständigen Realregister und einer Vorrede herausgegeben von Heinrich Christian Weber, Kaemmerer der Stadt Halle, 1787 (même typographie).

3. Versuch einer Litteratur deutscher Reisebeschreibungen, sowohl Originale, als Uebersetzungen, wie auch einzelner Reisenachrichten aus den berühmtesten deutschen Journalen. Mit beigefügten kurzen Recensionen, Notitzen von ihren Verfassern und Verlegers Preisen. In alphabetischer Ordnung nach den Ländern chronologisch bearbeitet. Prag, bei Johann Herrl, Buchhändler, 1793.

4. Bibliothèque universelle des voyages ou notice complète et raisonnée de tous les voyages anciens et modernes dans les différentes parties du monde, publiés tant en langue française qu'en langues étrangères, classés par ordre de pays dans leur série chronologique : avec des extraits plus ou moins rapides des Voyages les plus estimés de chaque pays et des jugemens motivés sur les relations anciennes qui ont le plus de célébrité, par G. Boucher de la Richarderie, ex-juge en la Cour de Cassation et membre de la Société française de l'Afrique intérieure, instituée à Marseille. À Paris, chez Treuttel et Würtz, ancien hôtel de Lauraguais, rue de Lille, n-o 17, vis-à-vis les Theatins. Et à Strasbourg, même maison de commerce, 1808.

Outre la thèse de G. Kling sur la bataille de Nicopolis (Berlin 1906), il y avait à citer au moins le travail de Köhler, *Die Schlachten von Nikopolis und Warna*, Breslau 1882, et surtout la riche bibliographie qui accompagne le grand ouvrage de Delaville le Roulx, *La France en Orient au XIV-e siècle*, 2 vol., Paris 1886.

Il fallait donner à la p. 110 aussi le titre italien de l'ouvrage, bien connu, de l'abbé Toderini sur la „littérature des Turcs“.

N. Iorga.

* * *

Nerva Hodoș, *Correspondență diplomatică și rapoarte consulare franceze (1603-1824)* (forme le vol. XVI, parties 1 et 2, de la collection Hurmuzaki, „Documente privitoare la istoria Românilor“).

Dans la collection dite „Hurmuzaki“, d'après l'historien roumain de la Bucovine qui a fourni les premiers fonds, collection qui est aujourd'hui, avec ses trente volumes in 4, la plus importante source d'informations occidentales pour les relations politiques des pays du Danube et des Balcons, des rapports français, provenant des ambassadeurs à Constantinople, des consuls à Jassy et à Bucarest, avaient été déjà publiés (dans le Supplément I, vol. I-III), bien que sans méthode et parfois d'une manière assez peu correcte (le vol. III contient aussi des extraits des Mémoires du général Langeron, Français au service de la Russie, Mémoires qui ont paru ensuite en entier).

L'Académie Roumaine, qui édite la collection aux frais du Ministère de l'Instruction Publique, avait rassemblé dès lors un très grand nombre d'autres copies tirées des Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris. Elle a confié dernière-

ment la publication de ces rapports à Nerva Hodoş, un des auteurs de la grande „Bibliographie roumaine ancienne“ : la mort prématurée de ce regretté savant est intervenue avant l'apparition du troisième volume, qui attend encore la table alphabétique de l'ouvrage entier.

Dans les deux volumes parus on a d'abord, outre des pièces appartenant à d'autres séries, comme le rapport de Henry Lello, l'ambassadeur anglais de 1603, qui ouvre le volume I, des rapports de Hongrie et de Pologne. Ceux qui concernent la révolte de Hîncu et Durac contre le prince de Moldavie Duca, „Duque“, sont d'un intérêt spécial pour les Cosaques du Dniéper et leurs chefs, Sirko, Hanenko, Dorochenko (p. 11, n-o xxvi, „Tchin“ est Téhin, en roumain : Tighinea, Bender, et non Măcin; p. 16, n-o XLII, mention de Chişinău-Kichéniev, actuelle capitale de la Besarabie russe). Ce sera dorénavant une des sources les plus précieuses pour les guerres des Turcs dans ces parages qui furent terminées par l'annexion de l'Ukraine cosaque, confiée pour quelque temps (1681) au même prince Duca.

Une seconde série de rapports, qui commence à l'année 1682, est due à des agents, Vitry, La Baume, La Vauguyon, Luzignan, de Villars, Theil, qui renseignent le Ministère français sur les combats livrés par Éméric Tököly, le „roi de Hongrie“ de la révolte nationale magyare, aux Impériaux avant et après le siège de Vienne par le Grand-Vizir Cara-Moustafa (1683) (p. 55, n-o cxxxI, mention du frère d'Ahmed Keupreuli comme Pacha de Silistrie, en 1684), ainsi que sur les campagnes mêmes des Autrichiens en Hongrie („Athán“ à la p. 109, n-o cclviii, est Hatvan, et non Atány) : à l'année 1688, récit de la prise de Belgrade. On a en même temps, par les lettres de Béthune et de Polignac, des précieux renseignements sur la part prise par le roi de Pologne Jean Sobieski à la guerre de la Sainte Ligue contre les Turcs (un rapport „des Boucovines, près le fossé de Trajan“, p. 116, donne le nom de la future province autrichienne de la Bukovine; voy. aussi p. 136). A partir de 1686 on a aussi des extraits de la correspondance de Girardin et de Castagnères et Fabre, qui résidaient à Constantinople. Une lettre d'Alexandre Mavrocordato (l'„Exaporite“), Grand-Drogman de la Porte, datée d'Essek, le 22 juillet 1687, pp. 159-60, n-o ccclviii (lisez: „bando“ pour „abadando“; les Mémoires grecs de Mavrocordato

sur ces campagnes ont été publiés par feu Papadepulos-Kérameus dans le vol. XIII de cette même collection). La lettre du Grand-Vizir lui-même, au même moment, p. 170 et suiv., n-0 CCCI.XXVIII. En mai 1689, prise d'un Grec de Valachie qui apporte des lettres du Czar au prince Brîncoveanu (p. 217). En 1689, des détails sur la guerre en Serbie, en Bosnie et près de Vidin; fuite du Séraskier vers Sofia, p. 238, n-0 DXXX; cf. p. 243, n-0S DXXXVII-VIII; p. 247. Mention des 18.000 Albanais de Mohammed-bey, p. 241, n-0 DXXXIII. Tököly à Silistrie, p. 247, n-0 DXIV. Combat des Impériaux contre les 6.000 Turcs du Pacha de Sofia, *ibid.*, p. 250, n-0 DXLIX. Le Calga à Silistrie (août 1690), avec 40.000 Tatars, p. 256, n-0 DLXIV. Des „Rasciens“ au service des Turcs en 1693, p. 290, n-0 DCLIII. En 1694 on a la correspondance de Ferriol, qui accompagna les Turcs à Sofia et à Belgrade (liste des troupes ottomanes, p. 313, n-0 NCCXVIII). En 1696 le Sultan fait le baïram à Sofia (juillet) et l'Aga des Janissaires à Ichtiman (p. 338, n-0 DCCLXXX)¹. En 1697, le Sultan à Belgrade, p. 355, n-0 DCCCv. Pendant l'hiver 1698-9, le Vizir à Philippopolis, p. 373, n-0 NCCCXLI.

Diverses lettres françaises, formant une troisième série, ont trait à la campagne malheureuse de Pierre-le-Grand sur le Pruth en 1711, et à la paix de Fălciîş. „L'on se flatte que toute la Grèce prendra son part“ (p. 378, n-0 DCCLVII). Une quatrième série mène de 1716 à 1719, pendant la nouvelle guerre des Impériaux contre les Turcs : siège de Belgrade par le prince Eugène en 1717. Participation des Rasciens, p. 419, n-0 CMLXII. Une cinquième série concerne la guerre des Autrichiens et des Russes contre les Ottomans en 1728-9 (journal détaillé des opérations russes, composition des troupes turques, pp. 445-46, 449-51) (à la p. 460 lire : Geanikli, Dschanikli, au lieu de Geamkli; les „serdarnechin“ à la p. 461 sont les *serdenquichdis*).

Sixième série de rapports pour la guerre russo-turque de 1769-74. Rapport du Séraskier, p. 467. Lettre de Hassan-Pacha de Silistrie à Ahmed de Varna, 3 juillet 1773, pp. 541-3, n-0 MCCCXXVI. Combats de Silistrie, p. 552 et suiv. Suivent des rapports de Vienne sur l'occupation de la Bucovine moldave par les Autrichiens, qui n'avaient pas pris part à la guerre.

¹ P. 343 et suiv. „Olosche“ n'est pas Hollós, mais bien Olás.

Septième série : rapports sur la guerre entreprise en 1788 par Catherine II et l'empereur Joseph contre le Sultan : quelques renseignements sur la prise de Belgrade (8 octobre 1789). Siège de Vidin (1790), p. 626 et suiv.

Les actes concernant le consulat français à Bucarest commencent en 1802 —, huitième série. On a aussitôt des renseignements de premier ordre sur Pasvant-Oglou, Pacha autonome de Vidin, et sur la révolte des Serbes : nous les avons déjà utilisés dans nos brochures analysées dans le n-o 2 de ce „Bulletin“, ainsi que dans notre „Histoire des États balcaniques“ (l'édition française est sous presse). En 1807, des lettres de Lamare, datées de Roustschouk et de Sichtov.

Après la prise de cette ville, les Russes amènent dans leur pays „8.000 familles bulgares“ tirées de cette place, ainsi que de Rasgrad, Silistrie, etc. (p. 873, n-o MDCCCLXXX). Prise de Roustschouk et de Nicopolis, p. 874 et suiv. Bosniak-Aga à Trnovo, p. 889. Les détails sur les affaires serbes après la paix de Bucarest sont du premier ordre. Révolte de Hassan-Aga à Rasgrad (1816), p. 1002, n-o MCMXL. Meurtre de Cara-Georges, pp. 1021-22. Bien peu de choses sur la révolution grecque de 1821. La série régulière des rapports consulaires recommence en 1822 : nous les avons déjà employés dans le vol. X de la collection Hurmuzaki. N-o MMCXII, dévastations des brigands turcs en Bulgarie; n-o MMCXIII sur la mort de lord Byron à Missolonghi; n-o MMCXLIX sur la révolte de la Bosnie et l'attitude de Miloch (1824).

Le volume II ne fait que continuer cette série jusqu'en 1830. N-o II sur la propagande catholique en Bulgarie (1825): le Pacha de Nicopolis la permet moyennant le don d'un serin „dressé et chantant deux ou trois airs“. Sur les relations du Mont Athos et du Mont Sinaï avec les Principautés, p. 5. Mouvement des knèzes serbes (1825), p. 8, n-o VI; p. 12, n-o X; p. 19. Sur le corps de Serbes au service de la Russie sous un „Velcu“, frère, de Carageorges, en 1829, p. 158, n-o CCXLI. Prise de Silistrie, p. 184. Sur la présence de Kissélev à Gabrovo et de Geismar à Vratza, p. 221. Sur les armements serbes en 1833, p. 293 (cf. p. 298). En janvier 1834, passage des 31 jeunes Serbes qui vont apprendre à Pétersbourg l'art militaire (p. 312). Cf. p. 324 (n-o DIV) : préparatifs militaires de Miloch, qui veut avoir la „certitude

de faire pencher la balance, dans le cas d'une collision en Orient, du côté où il jettera son épée". Notes de Bois-le-Comte sur la Bulgarie, p. 379. Déclarations du boïar Roznovanu sur la possibilité d'une „Confédération du Danube" ou „royaume de Dacie" avec „les Slaves de la Turquie" et sous la tutelle russe (p. 401). Le discours de Miloch à l'ouverture de la Skoupschtina de 1835 est donné en français, p. 459 et suiv. Sur les concessions faites par lui aux rebelles, p. 465, n-o DLV, pp. 495-6, 499, 501-2, 504-6, 525. Établissement du consulat grec à Bucarest en 1835, p. 494. Entrevue de Miloch avec le prince de Valachie Alexandre Ghica, pp. 549-51, 567 (1835). Apparition à Bucarest de l'agent serbe Ghermani (1836), pp. 625, 649-50. En 1837, voyage du Sultan Mahmoud à Silistrie. Considérations sur les intérêts français en Serbie, p. 671. Sur l'oukaze de Miloch en 1837, pp. 680-1. Sur les consuls de Russie et d'Angleterre en Serbie, p. 722, n-o DCCVI. Envoi du consul Duclos dans ce pays, 1839, pp. 731-2. Abdication de Miloch et arrivée à Bucarest en 1839, pp. 744-7, 749-50, 765, 774-5, 783-84 et suiv., 793-4, 812-3. Sur les débuts d'Alexandre Caragéorgévitch, pp. 752-3. Commencement du règne du prince Michel, p. 756 et suiv. Sur les troubles bulgares de 1841, p. 807 et suiv., 817 et suiv., 839 et suiv., 847 et suiv., 892-3, 1028-9. Sur l'installation du prince Alexandre (1842), pp. 898-9, 901, 903-4, 959, 962-4, 967. Visite des princes roumains à Roustschouk, p. 1095 et suiv. Arrivée du prince Michel à Bucarest (1846), p. 1115.

En relevant le grand nombre de données concernant la Péninsule Balcanique, nous avons fait apprécier l'importance des deux nouveaux volumes de la collection d'„Acta extera" de l'Académie de Bucarest.

N. Iorga.

* * *

Alex. Lăpădatu, *Cetatea Sucevei*, Bucarest 1914.

L'auteur de cette plaquette, secrétaire de la Commission des Monuments historiques et de la Commission historique de Roumanie, a étudié dans le Bulletin de la première de ces commissions la plupart des citadelles moldaves et valaques. Il a été chargé dernièrement par l'Académie Roumaine de revoir le travail de M. Romstorfer, l'initiateur et le directeur des fouilles

de Suceava (Suczawa en Bucovine), sur les ruines de cette ville (*Cetatea Sucevei*, Bucarest 1913).

Dans ce bref aperçu historique et topographique, qui reproduit une conférence faite à l'Athénée Roumain de Bucarest, il donne un historique de la citadelle qui dominait l'ancienne Capitale de la Moldavie. Bâtie dès la seconde moitié du XIV-ème siècle, elle fut élargie et complètement refaite, sur des bases plus solides, par Étienne-le-Grand (1457-1504) : les Turcs l'assiégèrent en 1476 et 1484, puis les Polonais du roi Jean-Albert en 1497; Soliman-le-Magnifique, chassant devant lui le prince Pierre Rareș, y fit son entrée solennelle en 1538; deux ans plus tard, le cadavre du vassal moldave qui le représentait, Étienne Lăcustă, était jeté par les fenêtres du château. L'aventurier Despote, qui se faisait nommer : le prince Jean, se défendit longuement dans Suceava en 1563. M. L. donne un récit plus détaillé de ce siège, qu'on peut étudier sur la base des documents publiés dans le vol. XV de la collection Hurmuzaki. Abandonnée par Alexandre Lăpușneanu, qui avait été rétabli après le meurtre de l'usurpateur étranger, la citadelle fut refaite pendant la guerre contre les Turcs, commencée en 1594. Michel-le-Brave s'y installa, en 1600, sans coup férir et, après sa défaite, les princes de la famille Movilă lui témoignèrent une affection spéciale. C'est dans ce château de Suceava que fut blessé mortellement Timochek, fils du Hetman cosaque Bogdan Chmielnicki, qui défendait la Capitale pour le compte de son beau-père, le prince Basile Lupu, chassé par une révolte heureuse (nouveaux détails sur cet autre siège). Les Polonais du roi Jean Sobieski y résidèrent en 1673-1674 et le prince Démètre Cantacuzène, établi par les Turcs, la fit détruire par le feu.

Suit la description des ruines et l'exposition du plan tracé par M. Romstorfer. La citadelle formait un heptagone muni de sept tours et entouré d'un fossé assez profond. Elle contenait un château intérieur, une chapelle et une citerne. Les pièces d'ornementation trouvées lors des fouilles sont déposées dans un Musée spécial. Les plaques émaillées qui couvraient les murs et les poêles sont surtout d'un grand intérêt artistique. On a découvert aussi un grand nombre de monnaies indigènes et de falsifications de la monnaie étrangère destinées à la solde des auxiliaires et mercenaires.

Deux planches bien exécutées finissent la publication. **N. Iorga.**

Wladyslaw Podlacha, *Malowidla sciennie w cerkwiach Bukowiny* („Wandmalereien in den griechisch-orientalischen Kirchen Bukowinas“), Lemberg 1912.

On trouvera dans ce volume de plus de 200 pages, avec dix illustrations, qui complète essentiellement les données contenues, sur le Mont Athos, dans l'ouvrage bien connu de M. Brockhaus, la description complète des peintures qui doivent orner, d'après les anciennes normes, d'après le „typique“ traditionnel byzantin, les églises du rite oriental; un certain nombre d'édifices roumains de la Bucovine, qui n'est que l'ancienne Moldavie septentrionale (M. P. ne connaît pas les peintures du XIV-e, XV-e et XVI-e siècles que peut offrir en grand nombre la Roumanie, à partir des fresques valaques d'Argeş et des fresques moldaves de Păpăuți et de Dobrovăț). Il s'occupe surtout des églises de Sânt-Ilie (XV-e siècle), de Pătrăuți, de Bădăuți (même époque), de Voroneț (première moitié du XVI-e siècle), de Rădăuți, de Saint-Georges et Saint-Démètre de Suceava (Suczawa), de Sucevița (fin du XVI-e) et de Dragomirna (commencement du XVII-e siècle) : il étudie la succession des tableaux d'abord et puis l'icônographie. Les observations les plus utiles sont cependant celles qui concernent le style, sous le rapport de l'expression aussi bien que sous celui des moyens techniques. Il signale souvent des influences occidentales qui se manifestent par une conception plus libre ou par des détails, comme celui des mains fines et des cheveux blonds-roux de Bădăuți, qui permet l'hypothèse de la provenance vénitienne des peintres : M. P. relève aussi, d'après une notice, l'existence à Suceava d'une corporation de peintres. On trouvera dans son ouvrage la liste de tous les artistes dont on connaît les noms par les inscriptions des pierres sépulcrales ou par des notices murales.

Nous partageons son opinion — qui est aussi celle de quelques érudits russes — que ces peintures ne sont pas des imitations de celles, beaucoup mieux connues, du Mont Athos, dont elles forment un pendant ou une continuation. Comme dans les Principautés la construction d'églises nouvelles se poursuit jusqu'à nos jours et qu'au Mont Athos il n'y avait que, ci et là, quelques travaux de réparation, comme, en outre, le rôle des princes roumains en tant que patrons et bienfaiteurs de la Sainte-Montagne a été considérable et ininterrompu, il faut admettre

plutôt que des artistes formés en Moldavie et en Valachie étaient envoyés par leurs maîtres en Orient pour orner de peintures leurs fondations.

Un large résumé de ces études de M. P. a été donné par l'auteur lui-même, en allemand, dans le „Bulletin de la Société polonaise pour l'avancement des sciences“, n-ø XII (1912). Malheureusement l'ouvrage lui-même, écrit en polonais, trouvera un nombre très restreint de lecteurs. Nous avons proposé à l'Académie Roumaine, que ces conclusions doivent intéresser particulièrement, une édition française, qui a tardé jusqu'ici.

N. Iorga.

* * *

Tudor Pamfile, *Serbătorile la Români: Serbătorile de toamnă și postul Crăciunului, studiu etnografic*, Bucarest 1914 (vol. XIX de la collection „Din viața poporului român“, publiée par l'Académie Roumaine).

M. Tudor Pamfile, qui n'est pas un professeur, mais bien un jeune officier de cavalerie, peut être considéré aujourd'hui comme le plus fervent et le mieux informé des érudits qui s'occupent du folklore roumain. Outre un certain nombre de travaux d'un caractère plus restreint ou de publications populaires, il a donné à la collection de l'Académie Roumaine, dont fait partie aussi le présent volume, une étude sur les devinettes roumaines (*Cimiliturile românești*, 1908), sur les jeux d'enfants (*Jocuri de copii*, 1909), sur l'industrie domestique des Roumains (*Industria casnică la Români*, 1910), sur l'agriculture populaire des Roumains (*Agricultura la Români*, 1913), sur l'astronomie et la cosmographie du peuple (*Povestea lumii de demult, după credințele poporului român*, 1913), ainsi qu'une riche collection de chants populaires (*Cinzece de țară*, 1913).

Il rassemble depuis plusieurs années des matériaux sur les superstitions, légendes et chansons relatives aux fêtes de l'Église orientale. Un premier volume, consacré aux fêtes d'été (*Serbătorile de vară la Români*, 1911), a paru il y a trois ans. L'auteur nous donne maintenant une continuation dans les „fêtes d'automne et du jeûne de Noël“, dont la description forme la présente publication.

M. Pamfil n'est pas sujet aux tentations et aux petites manies

habituelles du folkloriste, qui consistent à rechercher des origines lointaines, devant mener nécessairement à l'époque romaine, et à découvrir des sens mythologiques et symboliques capables de rehausser la valeur de ses matériaux. C'est un homme de bon sens et un esprit critique ; il ne voit pas les Romains au bout de ses études et il daigne chercher des éléments de comparaison, qui sont, de fait, les seuls vraiment utiles, dans les „Légendes religieuses“ bulgares de M. Chichmanov et dans le vieux livre, traduit aussi en roumain (1802), du moine Dosithée Obradovitsch, „Conseils de la saine raison“. On peut se fier à ses résultats, fondés sur un triage attentif et impartial des sources, qui sont pour la plupart des communications personnelles, verbales ou par écrit.

L'ouvrage a donc aussi le prix d'un nouveau recueil de chants et de récits populaires. On appréciera spécialement les légendes versifiées de la Vierge qui s'informe sur le sort de Jésus crucifié. On a des versions moldaves — M. Pamfil, un Moldave, a étendu ses recherches surtout sur le territoire de la Moldavie — qui sont très intéressantes.

Un vocabulaire finit ce volume de 218 pages, et il sera utile au lexicographe.

Une étude comparée entreprise par un savant qui réunirait à l'esprit critique nécessaire la connaissance de *toutes* les langues balcaniques serait d'un profit inestimable pour fixer les bases mêmes de cette balcanologie naissante qui sera une des grandes sciences de l'avenir.

N. Iorga.

* * *

L. Thallóczy, C. Jireček et Émilien Sufflay, *Acta et diplomata res Albaniae mediae aetatis illustrantia*, I (344-1343), Vienne 1913.

Cette publication d'un grand style est le résultat d'un travail opiniâtre accompli par des connaisseurs de premier ordre des choses balcaniques, M. Thallóczy étant l'auteur de nombreux recueils de pièces concernant les relations de la Hongrie avec les pays qui l'avoisinaient au Sud, M. Jireček ayant publié sa célèbre Histoire des Bulgares et, plus récemment, une „Geschichte der Serben“, nouvelle d'un bout à l'autre, et enfin M. Sufflay paraissant s'être consacré spécialement à des recherches de ce genre.

Ils ont voulu donner des registes tant soit peu complets des actes concernant tout *le territoire albanais*, dont M. S. s'efforce dans la préface de donner une définition scientifique, qui ne laisse pas d'être attaquable sur certains points. Parmi ces actes sont comptés aussi ceux qui n'ont pas été encore publiés. Et l'intention des auteurs est d'ajouter tous les renseignements, surtout géographiques, que comporte l'intelligence complète de ces riches matériaux.

L'œuvre est vraiment monumentale, comme étendue et comme solidité. Il arrive bien rarement de trouver des renseignements capables d'être rectifiés. Sans perdre trop de temps dans des lectures collatérales, on peut bien essayer d'écrire à cette heure une Histoire de l'Albanie, qui fait partie même des nécessités politiques actuelles.

Celui qui l'entreprendra aura cependant à faire bien des changements après l'apparition des volumes suivants de cette magnifique publication.

N. Iorga.

* * *

Archimandritul Roman Sorescu, *Mănăstirile dobrogene*, Bucarest 1914.

L'auteur, hégoumène du monastère de Cocoş-Saun, dans la Dobrogea, donne d'abord la description de l'état actuel de la maison de moines de Cocoş, fondée par trois frères roumains de l'Athos en 1833, à l'époque de la domination ottomane, près des collines de Niculiţel; ils auraient passé d'abord quelque temps dans le grand couvent de Neamţ, réformé tout récemment par l'œuvre du Petit-Russe Païsius (la première église date de 1843); un Mocan de Transylvanie, originaire de Poiana, légue toute sa fortune aux frères en 1853 sous le premier supérieur, Bessarion, lui-même un Roumain de cette province († 1860; son successeur fut le Transylvain Daniel, démissionnaire en 1884); ayant cédé dernièrement à l'État ses biens-fonds et ses forêts, le monastère est entretenu au compte du budget. La maison de nonnes de Cilic-Dere, au Sud de Cocoş, est fondée par des moines roumains vers 1840, mais elle fut envahie par des femmes russes de Bessarabie en 1846, grâce à deux Athonites de la même nation, soutenus par Denis, Métropolitte grec de Tulcea. Elle contient aujourd'hui une école et de nombreux ateliers de peinture, de broderie, etc.

Ces notices précieuses auraient pu être données dans un style moins prétentieux. De nombreuses illustrations ornent l'ouvrage.

R.

* * *

G. Ionescu-Șișești, *Politica agrară, cu specială privire la România*, Bucarest [1913].

Dans cet ouvrage de politique agraire générale (208 pp. in 8°), M. G. Ionescu-Șișești donne la bibliographie critique spéciale concernant la Roumanie sur les pp. 7 et suiv. Pour le reste, les renseignements relatifs au pays sont mêlés aux autres. Seulement au chapitre „évolution historique des rapports agraires“ (p. 63 et suiv.) on a l'exposition du développement particulier qu'ils prirent sur le Danube. En ce qui concerne l'établissement du servage (fin du XVI-le siècle), l'auteur adopte notre explication dans les „Recherches historiques concernant la vie agraire des Roumains“ (*Cercetări*, etc., Bucarest 1908). Aux pp. 84 et suiv. on a la répartition de la propriété agraire avant les révoltes de 1907 (423.401 paysans chefs de famille propriétaires, 300.009 prolétaires; trois quarts du sol, en comptant les 2.422.290 hectares de forêts, n'appartiennent pas aux paysans, qui forment 99, 18% de la population agricole); aux pp. 88 et suiv. le régime du travail. Le chapitre IV concerne l'immixtion de l'État (p. 95 et suiv.), les écoles, le crédit, etc. Sur la coopération paysanne, p. 163 et suiv.

C'est un manuel complet et pratique, d'une utilité manifeste. Une édition française ou allemande serait bien venue.

H.

* * *

Capitaine Radu R. Rosetti, *Încercări critice asupra războaielor din anii 1475 și 1476 dintre Ștefan-cel-Mare și Turci*, Bucarest 1914.

Le capitaine Radu R. Rosetti analyse sous le rapport technique militaire deux des combats les plus importants d'Étienne-le-Grand, prince de Moldavie, contre les Turcs: celui de Podul-Înnalt (Vaslui) où il vainquit le beglerbeg de Roumélie, Soliman l'Eunuque (janvier 1475), et celui de Valea-Albă (Războieni) (juillet 1476), où ses forces furent écrasées par l'armée ottomane entière conduite par Mohammed II lui-même. Il emploie toutes

les sources et compare ses résultats à ceux de tous ses prédécesseurs. M. R. signale avec raison l'„horreur“ qu'avait Étienne de se réfugier dans les places fortes, qui ne permettaient pas de déployer à l'improviste toutes les ressources de son initiative guerrière. N.

* * *

Al. Dimitrescu-Aldem, *România in transitul sud-est-european*. Bucarest 1912.

Important opuscule de politique économique, dû à un professeur de géographie, préoccupé par les problèmes anthropo-géographiques posés par l'école allemande. L'auteur considère la Roumanie comme la marche de l'Europe centrale, bornée par le Danube et le Pruth (p. 11). Elle ne donne un grand chemin que par les considérations politiques des peuples germaniques en garde contre les Slaves (p. 22). Il recommande, eu égard à la diminution du transit à la moitié à peine, après 1900 (p. 37), le refuge de l'intensité commerciale (pp. 26-27). Un pont à Corabia lui paraît ruineux pour Constanța, dont il s'agit de sauver les intérêts (pp. 34-5) : le seul pont sur le Danube devrait être construit près de Severin (*ibid.*). La Moldavie peut réclamer la compensation d'un autre pont à Galați (p. 39), avec une liaison vers Constanța (une autre, au Nord, Dorohoiu-Kolomea, lui paraît désirable). Dans les conclusions, il considère la présence de la Commission Européenne comme „une honte pour le pays“ (p. 45).

G.

* * *

Virgil Drăghiceanu, *Cetățuia din Iași* (dans le „Bulletin de la Commission des monuments historiques“), Bucarest 1913.

Le monastère de Cetățuia au-dessus de Jassy, bâti sur la place de l'ancienne chapelle de la citadelle, est fait par le prince Duca, originaire de Roumélie, en 1669-73. Il présente une réduction de l'église splendide de Basile Lupu, les Trois Hiérarques de Jassy, réunissant, comme cette dernière, des ornements orientaux au style traditionnel des monuments religieux gothiques en forme de croix. Tout autour il y avait des cellules, qui ont été récemment refaites, et un petit palais, qui a reçu aussi des transformations qui n'étaient guère désirables.

M. Virgile Drăghiceanu reconstruit, en employant aussi les actes

conservés aux Archives de l'État à Bucarest, l'histoire de cette fondation. Il donne une nouvelle édition des inscriptions roumaines, slavonnes et grecques (nous maintenons ce pendant notre lecture des épitaphes grecques qui se trouvent dans l'église; les corrections de M. Dr. sont hâtives). Le grand nombre des illustrations, très soignées, fait de cette étude un document de premier ordre pour l'étude de l'art roumain au XVII-e siècle¹.

N. Iorga.

* * *

[L. A. Casso,] *Projet de code civil pour la Bessarabie (1824-1825)*, Pétersbourg [1914].

Peu après l'annexion à la Russie de la Moldavie orientale, entre le Prut et le Dniester, qui reçut à cette occasion le nom, non justifié sous le rapport géographique, de Bessarabie (le „pays de Basarab“, de l'ancien prince valaque de 1330, comprenait seulement les districts du Sud, sur le Danube), la charge de rédiger un code civil pour cette province privilégiée fut confiée, dès 1820-22, à Manéga, jeune juriste gréco-romain, né à Bucarest d'un père originaire d'Arta, et au baron de Brunnow. L'ouvrage fut refondu, après l'examen d'une commission dont faisaient partie le maréchal de la noblesse, de Stourdza, et un certain Wiegel, fonctionnaire à Pétersbourg; la traduction russe fut confiée à Toumanski; on ignore le nom du traducteur „moldave“, roumain.

Ce travail contient des normes de droit romain pour la plupart, en élaguant les principes de l'ancien *jus valachicum* et les modalités byzantines du *Πρόχειρον νόμων* de Charménopoulos. Ce qui a un caractère local est la partie concernant les Tziganes, dont on préparait l'affranchissement.

N. Iorga.

* * *

L. A. Casso, *Pierre Manéga, Un codificateur oublié du droit bessarabien* (en russe), Pétersbourg 1914 (extrait du „Journal du Ministère de l'Instruction Publique“).

¹ Il fallait ajouter à la bibliographie notre étude sur le voyageur italien Cornelio Magni, qui traversa la Moldavie avec les troupes du Sultan Mohamed IV et visita Cetățuia aussi; elle se trouve dans les „Annales de l'Académie Roumaine“, XXXIII.

Biographie de Pierre Manéga, docteur en droit, principal auteur du „code civil“ de Bessarabie, qu'il a compilé, rédigé, „copié à lui seul“. L'auteur connaît seulement une partie des matériaux roumains. Un marchand du nom de Manéga, associé à Tounousli, est mentionné, en 1826, dans nos *Studii și documente*, VIII, p. 170, no. 22. Nous nous rappelons avoir vu un diplôme au nom de Manéga, mais le docteur Piscopescu, de Bucarest, auteur, vers 1830, d'ouvrages d'hygiène, était aussi un Manéga.

À la p. 6, note 9, un passage documentaire intéressant sur le Mitropolite Ignace de Valachie, originaire d'Arte aussi et qui s'établit plus tard à Pise, près du prince fugitif Caragea (Karadscha), jouant un certain rôle dans la préparation de la révolution grecque: un Russe le juge „plus extraordinaire que tout ce qu'il a trouvé“.

N. I.

* * *

Al. M. Zagoritz, *Sculpturi în piatră de la biserică munteștii* („Sculptures en pierre des églises valaques“, Bucarest 1913).

L'auteur, un architecte et un très bon dessinateur, donne dans ce bel album la reproduction de sculptures ornant les portes et les fenêtres, de colonnes et de chapiteaux dans les églises de St. Georges Nouveau, de la Doamna, de Colțea et Ișneț à Bucarest (époque de Brâncoveanu), de Stavropoléos, de Bradu-Boteanu (maintenant démolie) et de Tous les Saints, de la même ville (XVIII-e siècle), de Văcărești (après 1716), de Preajba, de Bucov (XVIII-e siècle), de Rifov, de Brădeni, de Coțofeni, de Gherghița, ainsi que dans quelques collections particulières. L'influence occidentale, vénitienne — Brâncoveanu entretenait à Venise des jeunes gens qui y apprenaient le métier — est évidente. M. B. cherche aussi des similitudes avec les églises de Serbie (pp. 5-6). Il possède lui-même de belles pièces sculptées de la fin du XVII-e siècle, des chapiteaux très curieux, dont il a négligé de donner des dessins.

N. I.

* * *

G. Matarollo, *Lettere dalla Romania e da Costantinopoli*, Gênes 1913.

M. G. Matarollo est un professeur italien, qui, en passant vers Constantinople, a visité aussi la Roumanie, à laquelle il té-

moigne les meilleurs sentiments. On pense bien que ses impressions sur Bucarest n'ont qu'une valeur de curiosité. Cependant le chapitre sur la cérémonie du „Baptême“ du Christ (pp. 21-27) ne manque pas de pittoresque (il faut remarquer qu'il n'a jamais été question de jeter pour tout de bon des Juifs dans la rivière de la Dîmbovița). M. M. se croit obligé d'écrire une dizaine de pages sur les fiacres de la Capitale roumaine et sur la secte russe des „skoptzi“, à laquelle n'appartient, du reste, qu'un très petit nombre de cochers. Quant à la Turquie et à Constantinople, il est plutôt question des Tziganes, des Bohémiens de Roumanie.

L.

* * *

C. D. Bușilă, *Acțiunea militară a României în 1913, Podul militar improvisat între Turnu-Măgurele și Nicopoli* (extrait du „Bulletin de la société polytechnique“, XXX, no. 4), Bucarest 1914.

Cet opuscule contient de nombreuses illustrations et toute une série de planches détaillées concernant le pont de 725 m. sur le Danube établi en huit jours, au courant de l'action militaire de 1913, entre Turnu-Măgurele et Nicopolis. L'auteur donne aussi des informations sur le pont jeté à Corabia en un seul jour au cours des mêmes opérations et transporté ensuite à Zimnicea. Juste observation, p. 12 note 3, sur la nécessité de distribuer dans une mobilisation les matériaux humains d'après leur préparation antérieure.

P.

* * *

L. Loizeau et Touchard, *La guerre des Balkans : esquisse générale des opérations ; la maîtrise de l'Adriatique*, Paris-Nancy 1913.

La première de ces études militaires, accompagnée de deux bonnes cartes, servira à tous ceux qui veulent avoir un résumé précis des opérations des alliés balcaniques contre la Turquie. Les quelques pages de l'enseigne Touchard sur la rivalité austro-italienne en Albanie appartiennent plutôt à la catégorie des articles de revue que, ordinairement, on oublie.

I.

* * *

N. I. Dumitrașcu, *Flori de câmp, doine oltenestî*, Birlad 1914.

Recueil de chants populaires lyriques de l'Olténie. Les n-os 44 et 52 paraissent avoir rapport aux haïdoucs du XVIII-e siècle. Le n-o 75 est importé de Transylvanie. Mention de „femmes

serbes et turques" (*cadine*) dans le n-o 94, qui est la complainte d'un émigré au-delà du Danube. Complainte de berger du district de Gorj, n-o 119. Quelques notes lexicographiques, pp. 91-93.

D.

* * *

Alexandru Nicolescu, *Sur la brochure de M. Eugène de Szabó* (voy. n-o 2) (dans la „Cultura creștină“, année IV).

Réponse documentée aux assertions de M. Szabó concernant le caractère national magyar des villages compris dans l'évêché „uni“ de Hajdu-dorogh.

H.

* * *

Andreï Rădulescu, *Privire asupra organizării judecătorești în Dobrogea-Veche de la anexare până azi* (extrait de la revue „Curierul Judiciar“), Bucarest 1914.

M. André Rădulescu, magistrat, connu par plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire du droit, résume la législation concernant l'organisation judiciaire dans la Dobrogea occupée par les Roumains en 1878. Sur les tribunaux musulmans, pp. 33-34 du tirage à part.

I.

* * *

Otto Kessler, *Balkanbrand, 1912-13*, Leipzig 1913.

La partie due personnellement à l'auteur est d'une valeur médiocre. Mais on trouvera la reproduction d'un grand nombre d'actes publics et d'articles de journal d'une certaine importance. L'illustration est assez riche.

N. I.

* * *

Const. J. Motas (Motăș), *Die Tuffitzzone der mittleren Dobrogea (Dobrudscha) und die Kieslagerstätte von Altan-Tepe, ein Beispiel der Epigenese*, Berlin 1903.

Étude géologique très sérieuse, présentée par l'auteur comme thèse pour le diplôme de docteur-ingénieur à Berlin. Nombreuses illustrations.

N.

* * *

N. Iorga, *Portul popular românesc*, Văleniț-de-Munte 1912.

Essai de fixer les éléments de similitude entre le costume populaire roumain et celui des peuples du Balcan ayant la même lointaine origine thrace. Nombreuses illustrations. 30 pp. in 8°.

H.

* * *

G. D., *Din expediția în Bulgaria* (dans la revue „Democrația“ de Bucarest, 1913. nos. 16-7).

Notes d'un colonel de cavalerie sur les opérations de l'armée roumaine en Bulgarie. Surtout des observations techniques de spécialiste. X.

* * *

R. Netzhammer, *Dioscurii în Tomis* (dans le „Buletinul societății numismatice române“, X, n-o 20). Étude du type des dioscures dans les monnaies de Tomis, sur la Mer Noire. Un relief contenant un décret de la ville, relief trouvé à Constanța, porte aussi, probablement, ce signe distinctif de la ville. On conserve au Musée d'Antiquités de Bucarest trois représentations de Castor et Pollux. On trouve enfin leur nom sur certains poids de la ville. Il paraît même qu'ils avaient leur temple à Rome.

A.

* * *

N.-G. Dossios, *Quelques variantes des „Φωκυλίδεια“ d'après un ms. du XVII^e siècle de Janina*, Le Puy-en-Velay 1914.

L'auteur de cette plaquette possède lui-même le manuscrit dont il a tiré ces variantes de Phocylide et qu'il a pris à la Bibliothèque de l'école Zosima à Janina. I.

* * *

B. A. Mystakidès, *Σεβαστοπούλειος ἀγὼν Κωνσταντινουπόλεως*, Constantinople 1912.

On trouvera dans ce discours des observations sur l'origine, le développement et l'importance actuelle de l'„hellénisme“, avec des citations à l'appui, empruntées aux savants étrangers. I.

* * *

Eugène Bulgaris, *Îndeletnicire la Buna Murire* („Préparation à la bonne mort“), traduction du Métropolitain de Moldavie Benjamin ; nouvelle édition de l'archière Anthime Petrescu, Bucarest 1914.

Il s'agit de l'ouvrage bien connu du Métropolitain d'Astrakhan Eugène Bulgaris, qui fut une des lumières de l'Église grecque au XVIII^e-ème siècle et un des protégés de l'Impératrice Catherine. Le traducteur roumain fut un des plus grands Métropolitains moldaves: il vécut jusqu' en 1846. L'éditeur donne aussi une biographie de ce prélat (pp. 1-31). Un index des mots rares aurait été désirable. N. I.

* * *

Virgile D. Dimitriu, *La situation agricole dans le territoire annexé comparée à celle de la Roumanie*, Bucarest 1914.

M. Virgile D. Dimitriu signe „délégué du Ministère des Domaines“. Sa plaquette de 38 pp. contient des statistiques concer-

nant l'agriculture dans les régions de Silistrie et de Caliacra (Dobritsch). On y trouvera aussi des aperçus sur l'élevage et autres sources de revenus. H.

Georges G. Vrabiesco, *Différend roumano-bulgare de 1913; Roumanie et Serbie, deux conférences*, Paris 1914.

La première des conférences de M. Georges G. Vrabiesco se dirige contre celle de M. Robert Lepelletier, directeur de la „Revue des nations“; la seconde fut faite devant „la réunion serbo-roumaine“. Elles sont en relation avec l'oeuvre de propagande qui se poursuit après les faits de 1912-13 devant le public français: il faudrait plutôt faire une oeuvre, impartiale, objective, d'information. T.

Artur Gorovei, *Primul proiect de Constituție întocmit de Comisiunea centrală din 1859*, Folticeni 1914.

Premier projet de Constitution élaboré pour les Principautés Unies par la Commission Centrale de Focșani en 1859. G.

Wertheimer Ede, *Kállay Béni kiadatlan emlékirata Bosznia annexiójáról* (dans le „Történeti Szemle“, 1914, 2-e fascicule).

Publication d'un mémoire, daté 10 avril 1877, de Kállay, plus tard gouverneur de la Bosnie-Herzégovine et auteur de la „Geschichte von Serbien“, sur l'annexion de ces provinces. W.

N. Bănescu, *Însemnări din campanie, 22 Iunie-8 August 1913* (extrait de la „Revista Infanteriei“, XVII, pp. 201-2).

L'auteur, directeur de l'école secondaire de Dealu, est un des jeunes byzantinistes roumains. Ses notes de campagne en Bulgarie se distinguent par leur parfaite objectivité et par une préoccupation culturelle constante. I.

Eugen Petit, *Campania din 1913. Supt cort în Bulgaria („Sous la tente en Bulgarie“)*, notele unui voluntar, Jassy 1913.

Aux descriptions anecdotiques de la campagne des Roumains en Bulgarie, descriptions qui manquent trop souvent de sérieux, aussi bien que de goût, on peut opposer cet opuscule de M. Eugène Petit, magistrat, qui reflète les sentiments d'une âme d'élite. Certaines expressions (p. 18) pouvaient manquer cependant. L.